

nous pouvons pour en adoucir la dureté ; et nous empruntons des peaux pour les couvrir, notre pauvreté ne nous permettant pas de faire autrement."

Humainement parlant, tout paraissait perdu, et il semblait qu'il n'y avait d'autre parti à prendre que de revenir en France. M. de Bernières, si dévoué pourtant, et qui avait mis tant de zèle pour l'entreprise de cette mission, lui écrivait les lignes suivantes, bien propres à abattre le courage le plus fort :

" Il faut se résoudre à congédier vos élèves et vos ouvriers, puisque pour payer seulement le frêt de ce que je vous envoie, il me faut trouver neuf cents livres, ce qui forme tout le revenu de votre fondation. Et de plus, si Madame votre fondatrice vous quitte, comme j'y vois de grandes apparences, il vous faudra revenir en France, à moins que Dieu ne suscite une autre personne qui vous soutienne."

Pour la nature laissée à elle-même, la première pensée qui se présente en un cas pareil est celle de l'humiliation résultant d'une entreprise avortée ; c'est la confusion dont on est couvert, lorsqu'on se voit forcé de reprendre la modeste position que l'on avait quittée pour de vastes projets ; mais les saints ne pensent même pas à cela. La Mère Marie de l'Incarnation ne

s'était pas aperçue qu'il y eût de la gloire humaine dans son entreprise ; elle ne pensait pas davantage à la confusion de l'insuccès. Sa grande, son unique peine, eût été l'abandon d'une œuvre où elle voyait l'intérêt de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Cette femme forte qui avait dit adieu à son fils unique, âgé de treize ans, le cœur brisé à la vérité, mais sans embrasser cet enfant et sans verser une larme, n'eût jamais pu faire de même à l'égard de ses petites sauvages. Elle n'eût pu, sans éclater en sanglots, voir se disperser et retourner à leurs forêts, ces enfants adoptives, dont cinquante avaient été élevées par ses soins dès la première année. Elle n'eût pu s'éloigner de ces chers sauvages, dont plus de sept cents tant hommes que femmes, avaient reçu de sa charité d'abondantes aumônes corporelles et spirituelles. Telle était néanmoins la perspective qu'elle eut un moment devant les yeux, nulle apparence de secours humains ne se montrant plus à elle.

Ce n'était pas encore tout. Les peines et les tribulations intérieures surpassaient de beaucoup celles dont elle se voyait entourée au dehors. Dieu semblait prendre plaisir à remplir son âme de ténèbres et à la laisser en proie aux plus horribles tentations de désespoir. Voici la